

Une question, des réponses (1)

André Major, Naïm Kattan, Claire Martin and Gérard Bessette

Volume 9, Number 6 (54), November–December 1967

De l'érotisme

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60567ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Major, A., Kattan, N., Martin, C. & Bessette, G. (1967). Une question, des réponses (1). *Liberté*, 9(6), 30–38.

une question, des réponses

(1)

Qu'appelleriez-vous érotisme? Quelles en sont les manifestations actuelles les plus significatives (dans la vie quotidienne, dans les arts et la littérature, etc). Y a-t-il, dans l'Occident capitaliste, une surenchère idéologique à l'érotisme, et les systèmes de la mode, de la publicité, des échanges en général, ainsi que la prolifération des magazines spécialisés en érotisme constituent-ils une libération de notre existence sexuelle?

Simplifions délibérément. L'érotisme, je dis que c'est une forme de culte de l'amour. Ce culte peut prendre plusieurs formes, tout dépend des individus qui le pratiquent. Il y a un érotisme fortement intellectualisé, tel qu'on le découvre dans certains ouvrages (Sade, Bataille) ou dans certains films contemporains. Ce qui est certain, c'est que l'érotisme, s'il ne prend pas dans la vie intime des individus une place plus grande, s'affirme de plus en plus officiellement. Ce qu'on faisait à l'ombre, on voudrait le faire au soleil. Voilà tout. Il y a aussi un érotisme commercialisé, qu'on exploite à fond. Qu'on songe au cinéma, aux magazines. Monnaie courante, la chose risque de paraître banale. Or, c'est une affaire qui relève avant tout de la nature. On a presque tout dénaturé, pourquoi pas l'érotisme? On y parviendra facilement, j'en suis persuadé. Fonder

une ligue de défense de l'érotisme me semble inopportun autant que ridicule. Forme d'expression de soi, d'accomplissement de soi, l'érotisme demeure l'une des grandes tentations de l'homme, surtout en notre époque où l'individu se sent menacé par des puissances auxquelles il ne sait quoi opposer. Recours ultime, peut-être. Ou moyen de communication.

J'en viens à l'érotisme tout court, non celui que glorifient les intellectuels de gauche, non celui qu'exploitent les commerçants. Cet érotisme naturel, si l'on me permet d'employer un terme guère usité, n'est en fait que la réalisation de la sexualité qui est le lot de chacun. Le danger serait de l'idolâtrer ou de le rabaisser démesurément. Que l'érotisme soit l'un des moyens d'expression de l'homme, voilà ce qui me paraît normal et souhaitable. Ce que j'ai dit n'est pas nouveau, je le crains, mais la vérité n'est pas toujours nouvelle puisque l'homme finit toujours par ressembler à l'homme, quand tombent ses masques.

ANDRÉ MAJOR

Il existe fondamentalement deux attitudes envers la vie : l'une est érotique, l'autre puritaine. Certaines civilisations, plus particulièrement celle du Moyen-Orient, sont basées sur un rapport avec la réalité que l'on peut qualifier d'érotique. Il s'agit de l'acceptation de la vie et d'une option de tout ce qui permet la jouissance non coupable de l'existence. Une telle attitude peut aboutir, sur le plan négatif, soit au mépris ou à la négligence du travail discipliné en vue de l'accroissement du bien-être matériel, soit à une anarchie dans la poursuite des délices. Les sociétés orientales mettent des freins pour contenir le trop-plein de vitalité que manifeste une couche privilégiée de la société, la majorité de la population étant dominée par les exigences et les besoins primaires de la vie matérielle.

La société occidentale, par contre, à partir de la conceptualisation grecque, a opté pour la division de l'être. L'on a considéré les instincts et les désirs vitaux comme inférieurs à des poursuites spirituelles et intellectuelles. A son point extrême, une telle attitude aboutit au refus de la vie. L'accent est mis sur le travail rédempteur, les réalisations matérielles établissant le "dominion" de Dieu sur terre. Ce que l'on désigne comme

érotisme dans les pays occidentaux les plus développés n'est, en réalité, qu'une des multiples manifestations du puritanisme.

Je me souviens d'une discussion que nous avons eue, un groupe de jeunes étudiants, avec Albert Camus. Nous lui demandions ce qu'il pensait de la prolifération de certaines publications et écrits érotiques. Dans les pays d'Orient, dit-il, (dont il est issu) on n'éprouve pas le besoin de parler de sexe puisqu'on en jouit.

En effet, c'est dans les sociétés de la division de l'être, du refus de la vie qu'une certaine forme d'érotisme maladif se répand. Cet érotisme commercialisé qui envahit les étalages des kiosques d'Amérique et d'Europe n'est qu'un travestissement du puritanisme. On mécanise la sexualité parce qu'on refuse de l'intégrer à la vie, de l'accepter comme l'une des manifestations fondamentales du besoin de l'être humain d'affirmer sa volonté de vivre et d'exprimer son désir de bonheur.

L'érotisme devient l'exploitation d'une sexualité mécanisée dont le but est d'éveiller des affectivités endormies et apathiques et de faire oublier des aliénations oppressantes. Si la sexualité n'est ni affirmation de la vie, ni moyen de connaissance, elle ne permet point de retrouver l'unité fondamentale de l'être, de dépasser les aliénations en les assumant. Elle devient tout au plus une porte ouverte au rêve. Rêve de plus en plus exigeant qu'il faut alimenter avec les inventions pathologiques parce qu'elles sont mécaniques (sadisme, masochisme, etc.).

Par ailleurs, la sexualité quand elle est mécanisée, devient également l'un des instruments de la promotion commerciale. L'association de la position d'un objet avec le rêve érotique s'effectue au détriment de l'érotisme puisque celui-ci devient encore davantage irréel. Et l'objet, que ce soit une voiture ou un rouge à lèvres, est offert comme un substitut de la réalité.

Ce n'est pas par l'interdit que l'on veut opposer à certains produits érotiques (films, livres), que l'on réussira à guérir une société malade car il s'agit d'une société qui ne réussit pas à vivre son érotisme, par conséquent à accepter la vie sans jeter un écran entre l'existence quotidienne et la réalité. Cet écran qui prend la forme d'un érotisme commercial, d'une sexualité mécanisée, n'est en fait que l'expression d'un rejet de l'érotisme réel qui est épanouissement, acceptation de la vie et poursuite du bonheur.

1. *L'érotisme-environnement (constaté.)*

L'érotisme est un environnement quotidien auquel répondent, avec plus ou moins d'intensité, diverses composantes humaines: sexualité, sensualité, sensibilité, etc. Nous pouvons dire que toutes nos facultés sont susceptibles d'être touchées par cet environnement puisque l'érotisme est un tout qui englobe le désir, le geste, le corps, le vêtement, l'objet, etc. A la rigueur, tout peut devenir érotique selon les attitudes psychologiques et morales de l'individu et de la société dans laquelle il évolue. Environnement, l'érotisme n'est donc pas un acte (bien qu'il y ait des gestes érotiques) et c'est dans la mesure où il n'est pas l'acte total commandé par la sexualité qu'il se définit comme un mode d'auto-défense face aux tabous et aux restrictions que les sociétés dressent devant la sexualité. C'est par l'érotisme que nous tentons de récupérer une sexualité mise en quarantaine. L'érotisme apparaît alors comme un décor mis à notre disposition 24 heures par jour (rêves, pensées, regards, gestes, etc.). Compris dans ces termes, l'érotisme devient, par la force des choses, un raffinement et à la fois une supercherie, puisqu'il est un prolongement superficiel de la sexualité à travers des schèmes culturels et non pas spirituels.

L'érotisme-connaissance (vécu).

D'abord le désir, le mouvement, le geste, enfin le rythme. L'érotisme est là, vivant, acte total. Il est en quelque sorte l'affirmation épisodique d'une identité, le geste qui nous somme d'être. Entre le vertige et le délire, la vie prend des proportions inouïes, rares. C'est à partir du sexe que toute exploration du dedans comme de l'extérieur devient source dynamique de connaissance et de lucidité. Ceci dit, cela implique que pour moi, l'érotisme se situe au niveau même de la chair dans la chair, de la chair qui trace son propre chemin, entraînant à sa suite un état d'extase d'où ne peut que jaillir l'inédit et qui ne peut qu'ouvrir, ne serait-ce qu'un moment, le paysage fermé que nous sommes tous à l'intérieur de nos frontières. L'érotisme-connaissance situe: il nous rend bloc et choc dynamique,

2. *L'érotisme-environnement et ses manifestations*

Dans une société comme la nôtre qui se veut libérale et qui n'en demeure pas moins liée à une tradition puritaine et qui par surcroît est capitaliste, il va sans dire que les manifestations de l'érotisme se feront surtout par le biais du symbole et sous le signe de l'argent. Grâce au symbole, l'érotisme est présent en tout temps et en tout lieu pour autant transgresser les lois de la censure (légale, religieuse et sociale). Les manifestations les plus courantes de l'érotisme se retrouveront surtout dans des domaines susceptibles de rejoindre le plus grand nombre d'individus, ce qui est le cas de l'industrie cinématographique, de la publicité et de l'édition de magazines spécialisés.

La vie quotidienne du Nord-Américain étant étroitement liée à la consommation, donc à la publicité, il va sans dire que celle-ci élaborée par des hommes fort intelligents, n'a qu'un mot à dire pour entraîner la collectivité dans un perpétuel mirage sexuel.

Quant aux éditeurs de magazines spécialisés en érotisme, ils savent eux aussi s'enrichir à même les frustrations et les illusions de leurs concitoyens. Croire que ces magazines aient pour but ou pour effet une libération sexuelle de notre existence serait bien naïf. Bien au contraire, ils perpétuent un malentendu de la pire espèce qui consiste à nous faire "prendre des vessies pour des lanternes"; ils proposent des prototypes dont nous ne pouvons pas ou ne croyons pas pouvoir disposer quotidiennement. Ils font en quelque sorte l'apologie de la masturbation.

Bref, nous pouvons dire que l'érotisme-environnement a eu pour effet, malgré tout ce que nous avons pu en dire (mirage sexuel, masturbation), de nous faire pratiquer l'amour-football sans pour autant nous rallier aux valeurs éclairantes de l'érotisme-connaissance.

NICOLE BROSSARD

Quand on me demande une définition, j'ai l'habitude, après avoir trouvé la mienne, de chercher celle du dictionnaire. La comparaison n'est jamais à mon avantage, mais c'est une bonne façon d'apprendre à se juger que de reconnaître les erreurs de son propre lexique.

Cependant, cette fois-ci, ma première surprise a été toute autre. Le premier emploi connu du mot érotique date de 1566. Il s'agissait surtout d'amour si j'en crois les définitions. Quand, vers 1860, on en tire érotisme, c'est pour signifier "un goût marqué, excessif ou même pathologique pour les choses sexuelles". On est passé du coeur au corps. C'est un petit raccourci plein d'enseignements. J'avoue que cela ne me convient guère. J'aime, dans le vocabulaire amoureux, que les mots s'enrichissent au lieu de s'appauvrir. Je ne veux sacrifier ni l'amour ni le goût marqué ou même excessif.

D'autres que moi, je pense, parleront des manifestations actuelles de l'érotisme de façon plus experte, plus informée. Mes connaissances ne sont pas à jour. Ce qui me frappe le plus, moi, c'est l'espèce de dressage, de domestication de l'érotisme que l'on tente d'obtenir, maintenant, au moyen de la psychiatrie et autres approches compréhensives. L'érotisme dans la conjugalité...la sublimation de la libido...la fidélité sempiternelle preuve de maturité d'esprit...Aussitôt reconnue l'existence du monstre, on entreprend de l'enchaîner. Au temps de ma jeunesse, on le chassait hors de la maison. Aujourd'hui, on le fait entrer et on lui attache un fil à la patte. Ce qui ne peut que susciter des vagabonds.

La surenchère érotique qui sévit dans notre société constitue-t-elle une libération de notre sexualité? Elle risque fort, en tout cas, de nous libérer de toute sexualité. Car le faux érotisme dont on se sert quotidiennement pour nous embellir l'existence, nous élargir les idées, nous faire prendre nos maux en patience et nous faire participer à la consommation des biens est tout à fait comparable à la fausse musique qui nous émousse l'oreille dans les magasins, les trains et même les ascenseurs (Je ne peux considérer autrement que comme une persécution la mesure et demie d'opérette américaine que j'entends dans un ascenseur).

Le faux érotisme dont on nous entoure nous émeut d'autant moins qu'on s'y habitue terriblement vite. Qui se retourne sur les belles cuisses et les beaux seins que l'on voit aux portes des cinémas? Quelques petits vieux qui ont des provisions inépuisables de refoulement amassées au temps du cardinal Louis-

Nazaire Bégin. Génération en voie de disparition. La première fois que, dans un film, j'ai vu une dame et un monsieur mignonement occupés à faire l'amour dans un lit bouleversé, je l'ai été aussi et diablement! Mais il m'a semblé, au cours des semaines qui suivirent, que toute l'industrie du cinéma s'était donné le mot pour m'habituer à regarder ce spectacle sans un soupir. A peine aurai-je la gorge un peu serrée si c'est Anthony Perkins qui est profané...

Quant à la menue monnaie qu'on nous distribue sur les ondes, les voix pelucheuses qui veulent nous convaincre qu'il est aussi agréable de faire la lessive que d'être séduite, je trouve ça sot. Et je regrette amèrement que toutes ces provocations vulgaires et continuelles nous épaississent ainsi l'épiderme. Plus l'épiderme est traité avec ménagement, plus il reste fin et sensible. En érotisme, c'est indispensable au propre comme au figuré.

J'en arrive à ma définition puisqu'il faut bien que je finisse par la donner : excitation que les choses de l'amour, tant sentimentales que physiques, éveillent dans l'être humain et qu'on devrait éviter de qualifier de malade, de pathologique ou de malsaine.

CLAIRE MARTIN

Quelle question complexe et ardue! J'ouvre mon *Dictionnaire de la psychologie* (Larousse) et je lis: "EROTISME — Ce terme est employé pour traduire l'exagération des pulsions sexuelles, qui peuvent envahir tout le champ de conscience d'un sujet." Le mot *exagération* — on pourrait aussi bien dire excès — est à retenir. En sommes-nous avancés? — Guère. Car s'il est possible de déterminer, en gros, ce qu'est un obsédé sexuel par rapport aux autres sujets de son milieu et de son âge, en revanche, comment peut-on porter un jugement sur une société à moins d'avoir pu enquêter ailleurs? Vous parlez de "l'Occident capitaliste". D'après les témoignages de ceux qui sont allés en Chine, le comportement des Chinois d'aujourd'hui est d'une pudeur, d'un rigorisme remarquables. Les Russes, de leur côté, après avoir traversé, au lendemain de la révolution, une étape de relâchement sexuel et d'amour libre, ont

connu une période puritaine qui serait en train de disparaître. Il semble donc que, présentement, les manifestations érotiques sont plus répandues chez nous que dans les pays communistes; notre érotisme surpasserait aussi de beaucoup celui du tiers monde africain, selon le témoignage de Tougas dans *La Francophonie en péril*. S'agit-il dans notre société d'une exagération (ou d'un excès) de sexualité? — Mystère. Il fut un temps, semble-t-il, où c'étaient les Chinois qui se livraient à des pratiques érotiques raffinées, alors que les occidentaux "refoulaient", étaient puritains. La conduite des Chinois était-elle alors malséante ou la "nôtre" saine? — Remystère.

Peut-être alors vaudrait-il mieux essayer de comparer notre génération à celle qui nous a précédés (dans le même milieu)? Ou encore comparer les jeunes (de 15 à 30 ans) aux gens d'âge mûr (30-50), puis aux vieillards? Arriverions-nous à des résultats probants? — J'en doute. Car il est normal que les adolescents, chez qui la sexualité est chose nouvelle (si l'on ne tient pas compte de l'érotisme infantile refoulé, donc oublié), soient plus préoccupés du sexe que les gens d'âge mûr ou que les vieillards. Leur champ de conscience est donc plus "envahi" par la sexualité. S'agit-il d'exagération? — J'en doute, car "c'est une grande folie que de vouloir être sage tout seul" (La Rochefoucauld).

Mais prenons une manifestation collective concrète: le cinéma. Il ne fait aucun doute qu'il y a aujourd'hui des films plus "audacieux" ou plus francs qu'autrefois sur le chapitre de la sexualité. Mais l'érotisation du cinéma reflète-t-elle notre mentalité collective? — C'est fort contestable. En effet, la télévision, qui s'adresse vraiment, elle, à l'ensemble de la population, est beaucoup plus "chaste" que le cinéma. Avant la prolifération télévisuelle, des gens de tous les âges en proportions sensiblement égales fréquentaient les cinémas. Aujourd'hui au contraire, le grand écran recrute le plus clair de sa clientèle chez les moins-de-trente-ans. Les "vieux", qui sont moins "sorteux", et les plus jeunes, qui n'ont pas la permission de sortir (et à qui d'ailleurs certains films sont interdits), restent à la maison et regardent le relativement chaste petit écran. La télévision est venue, en quelque sorte, libérer le cinéma; de même que la presse et les bandes illustrées ont libéré, jusqu'à un certain point, le livre. Il me semble d'ailleurs impossible d'établir des normes dans ces domaines; et je ne pense pas qu'il faille ni louer ni blâmer l'évolution actuelle du cinéma. Notons en passant que l'érotisation du septième art existe tout autant en "Orient capitaliste" (Japon) qu'en Occident.

Si les comparaisons entre diverses sociétés ne nous éclairent guère, un rapprochement entre le comportement sexuel de l'homme et celui des autres mammifères nous édifie encore moins. Il est vain de vouloir se référer à un hypothétique état de nature. En effet, les animaux n'éprouvent d'appétence sexuelle que durant la période du rut, alors que chez l'homme le phénomène est constant. Cette différence remonte-t-elle à l'époque lointaine où notre ancêtre anthropoïde est devenu bipède: où, par conséquent, — selon l'hypothèse de Freud — il a cessé de se servir surtout de son nez pour s'émoustiller et a opté pour la vue, laquelle lui permettait de mieux localiser (et de plus loin) l'objet de son désir? — *Se non è vero, è ben trovato!* Mais nous n'étions pas là pour voir (et pour sentir!); et, malheureusement, nos ancêtres, en train de se redresser et — hypothétiquement — de se désolidariser de leur appendice nasal, ne tenaient pas leur journal, ni ne faisaient d'enquête sur l'érotisme...

GÉRARD BESSETTE